

# Carré magique à Côté court

Julie Desprairies, Serge Bozon, Vladimir Léon et Mehdi Zannad forment un groupe soudé par l'audace. Leur comédie musicale « L'Architecte de Saint-Gaudens » est l'un des temps forts du festival de Pantin

## RENCONTRE

Depuis une petite vingtaine d'années, Julie Desprairies développe une pratique chorégraphique singulière, en marge des plateaux, ouverte à tous les vents. Alliant son amour de la danse à une passion pour l'architecture, elle fait danser des amateurs dans des environnements urbains de toutes sortes – bâtiments, complexes architecturaux, jardins, stades, chambres de bonne... Cette pratique in situ, héritière de la *postmodern dance* américaine – d'Anna Halprin en particulier, grande prêtresse de l'interdisciplinarité et sculptrice du « geste quotidien » –, va de pair chez elle avec un double mouvement d'ouverture et d'inclusion, une forme de porosité aux vibrations de la vie et aux autres arts.

Le plus souvent, cela donne des spectacles à ciel ouvert. Mais, lorsque l'espace est inadapté aux exigences d'une représentation publique, cela produit des films, dont elle confie la réalisation à des cinéastes amis. Dernier en date, *L'Architecte de Saint-Gaudens* a été coréalisé avec Serge Bozon, vieux complice qui lui avait confié les chorégraphes de *Mods* (2003), et plus récemment celles de l'Indie dans *Tip Top* (2013). Il est présenté dans la section Panorama de l'excellent festival Côté court de Pantin, qui a lieu du 15 au 25 juin.

### Un projet très participatif

Cette rêverie dansée et chantée autour de différents bâtiments de la petite commune de Saint-Gaudens (Haute-Garonne) a été produite par Vladimir Léon, compagnon et fidèle collaborateur artistique de la chorégraphe, qui a notamment réalisé son film précédent, *Cinq points de vue autorisés sur les Courtillères* (2014) – également présenté à Pantin, comme le furent avant lui *Les Trois Contents* (2008), réalisé par Arnold Pasquier, et *Après un rêve* (2012), réalisé par Louise Narboni. Dans le rôle principal de l'architecte, qui donne son titre au film, le musicien pop Mehdi Zannad (jadis connu sous le nom de Fugu) promène sa présence placide et rêveuse entre son cabinet, la maison de l'agriculteur, la piscine municipale, le lycée de Bagatelle, l'office national des eaux et forêts, la chapelle Saint-Jacques... Collaborateur historique, lui aussi, de Serge Bozon, il a composé certaines des musiques de son film *La France* (2007), et lui a confié par la suite l'écriture des paroles de son bel album *Fugue* (2011).

Ce faisceau de connexions, dont les ramifications nouvelles se révèlent en cascade dès que l'on commence à en déplier la carte, nous a donné envie de réunir les quatre amis, qui ont en partage une forme d'audace et de radicalité dans leur pratique, une joyeuse propension à la permutation des rôles et aux changements de registres, une exigence artistique forte, indissociable d'une inscription dans le contemporain, une manière solaire et libre de trouver la force dans la fragilité... Le rendez-

**Le cinéaste Serge Bozon, le musicien Mehdi Zannad, la chorégraphe Julie Desprairies et le réalisateur Vladimir Léon, en juin, à Paris.**

MATHIEU ZAZZO POUR « LE MONDE »



vous a eu lieu un matin de juin, dans le minuscule bureau que se partagent Les Films de la liberté, la société de production de Vladimir Léon, et la Compagnie des prairies, rue Saint-Merri, face au Centre Pompidou, à Paris. Quinze mètres carrés tout en longueur, gorgés de soleil, dans lesquels les positions de chacun ont permuté tout au long de l'entretien, au gré des besoins des uns et des autres : montrer des images sur l'ordinateur, servir un café, fumer une cigarette à la fenêtre, accueillir le photographe... Comme dans une chorégraphie de Julie Desprairies.

Si l'interdisciplinarité est au fondement de sa démarche artistique, elle répond sans doute d'abord à une inclination naturelle. « Quand on est entouré d'amis aussi talentueux, dit-elle dans un grand élan d'enthousiasme, c'est une chance de pouvoir travailler ensemble ! C'est ce qu'on adore dans l'histoire de l'art :

quand des artistes que l'on aime par ailleurs pour leur œuvre se retrouvent à faire quelque chose ensemble, comme Trisha Brown et Robert Morris, ou Robert Rauschenberg et Merce Cunningham ! »

*L'Architecte de Saint-Gaudens*, explique-t-elle, est une commande du centre national des arts de la rue de Haute-Garonne, Pronomade(s). Ce projet, qui se devait d'être très participatif, s'est fait avec la collaboration des habitants de Saint-Gaudens qui interviennent dans le film comme danseurs, musiciens et chanteurs. Faute de trouver un édifice suffisamment fort sur le plan architectural, Julie Desprairies s'est tournée vers les architectes actifs dans la ville pour déterminer avec eux, à partir de leurs travaux, mais aussi des lieux qu'ils ont en affection, les étapes de son parcours chorégraphique.

Au fil de ses recherches, elle a appris que Le Corbusier avait en son temps dessiné cinq esquisses structurant les grandes tendances de la commune – qui n'ont jamais trouvé de traduction concrète. Peu à peu, le projet du film a pris forme. « J'ai eu envie de repartir sur les traces du Corbusier avec les architectes d'aujourd'hui. La question qui m'animait était de savoir si cette leçon inaugurale moderne a porté des fruits jusqu'à aujourd'hui. Est-ce qu'il y a des gens qui font des bâtiments modernes ? La question du dessin, en outre, m'intéressait beaucoup. »

Pour ce projet, Mehdi Zannad, qui n'est pas seulement chanteur

et compositeur, mais aussi dessinateur, architecte de formation, apparaissait comme l'homme de la situation. Il allait aussi bien pouvoir jouer l'architecte, faire les dessins, écrire la musique, chanter et danser. Ayant vu *La France*, Julie Desprairies savait, en outre, qu'il pouvait « faire rentrer au chaussepied n'importe quelles paroles dans une chanson ». Celles qu'elle a écrites pour *L'Architecte de Saint-Gaudens*, de fait, ne sont pas banales. Elles puisent dans le lexique architectural, comme *Bagatelle* : « Créer un espace de distribution/Vaste hall où se retrouver/l'encastre quatre boîtes de béton/On pourra s'y asseoir ou s'y allonger/Transparence retrouvée/Accès pompiers signalisés/C'est graphique/C'est magique/C'est épidémique. »

### Grande variété de flûtes à bec

Le musicien s'en est parfaitement accommodé. « Quand je fais un morceau, dit-il, je vois toujours des objets – mes études d'architecte ont sans doute forgé mon approche de la pop... L'inspiration part toujours d'un geste, comme en architecture. L'élaboration, en studio, s'approche plus du travail de construction du bâtiment. Quand on enregistre, on visite différents espaces, comme des pièces, avec des hauteurs de plafond différentes – le couplet, puis le refrain, puis on redescend vers le couplet suivant, et on remonte encore plus haut pour le dernier refrain... Autre point commun entre l'architecture et la musique : l'un comme l'autre ne prennent sens qu'à l'in-

**« Quand on est entouré d'amis aussi talentueux, c'est une chance de pouvoir travailler ensemble ! »**

JULIE DESPRAIRIES  
chorégraphe

térieur d'un contexte, en s'inscrivant dans l'époque. »

Mehdi Zannad a adapté ses compositions aux niveaux, très disparates, des musiciens amateurs de la ville, jouant avec la grande variété de flûtes à bec des musiciens, le large spectre de tessitures qu'elle recouvrait. Il a cherché à élaborer un langage commun, dit-il, en partant, entre autres, de *Wild Thing*, des Troggs, « le premier morceau qu'on apprend quand on joue de la guitare dans un groupe ». Poussant le geste jusqu'au bout, il a réalisé un album à partir de la musique du film.

A l'origine, l'architecte devait n'être, dans le film, qu'une présence fugace. Mais Serge Bozon a souhaité lui donner une importance plus grande. Peu familier de ce cinéma qu'il qualifie d'« un peu arty », il voulait avec ce personnage, en lui donnant « une forme d'emprise » sur le film, injecter sinon de la fiction, du moins un « lien narratif ». L'unité passerait aussi par le son : « Je trouvais

mieux que l'inscription dans les lieux s'accompagne d'une inscription sonore. » Ici encore, *La France* et ses tableaux chantés, enregistrés en son direct, ont servi de référence. Dans la mesure du possible, les morceaux de *L'Architecte*... devaient être enregistrés dans les lieux où ils étaient filmés, de sorte que chaque tableau ait son acoustique propre.

Serge Bozon n'a rien contre le clip – il en a réalisé pour Fugu (*Here Today*), pour Count Indigo, avec Julie Desprairies à la chorégraphie (*Trinity*) et à l'oreille (*Bring it out the Devil*), pour Barbara Carlotti, autre pilier de cette petite bande également invitée à Pantin cette année dans le cadre d'une soirée musicale *L'Idéal*. Mais il cherchait ici à produire l'effet. En allant vers un son le plus direct possible, en découpant très peu les prises, en tournant entièrement en lumière naturelle, la mise en scène cherchait une forme de fragilité, voire de nudité, qui rende justice au travail de la chorégraphe. Et c'est ainsi, comme le note Vladimir Léon, que *L'Architecte de Saint-Gaudens* « ressemble beaucoup à un film de Bozon, à une chorégraphie de Desprairies et à un album de Mehdi Zannad ». ■

ISABELLE REGNIER

*L'Architecte de Saint-Gaudens*, de Julie Desprairies et Serge Bozon (30 minutes), sera projeté le 18 juin à 21 h 45, et le 20 juin à 14 heures, au Ciné 104 de Pantin (Seine-Saint-Denis).  
www.cotecourt.org

### Un festival d'anciens et de modernes

Faire dialoguer la jeune garde avec les grands maîtres du cinéma. Ce mot d'ordre, sur lequel s'est bâti le festival Côté court, a inspiré la composition de quatre tandems de cinéastes, invités le temps d'une soirée à confronter leurs films : Paul Vecchiali et Laurent Achard, André S. Labarthe et Thomas Salvador, Luc Moullet et Antonin Peretjatko, Boris Lehman et Vincent Diouane. En marge des trois programmations principales, où des étiennes montantes du court-métrage (Bertrand Mandico, Wissam Charaf, Gabriel Abrantes...) côtoient des cinéastes passés au long (Sarah Leonor, Thomas Bardinnet...) et des nouveaux venus, le festival montrera en outre trois courts-métrages inédits de Jacques Rivette, œuvres de jeunesse qui témoignent de l'affirmation progressive du geste et de l'identité de ce cinéaste éminemment moderne.